

EN FAMILLE



Nocturne (Parade)

Compagnie Non Nova
Phia Ménard

du mercredi 18 au samedi 21 novembre
Théâtre Jean-Claude Carrière

DURÉE : 1H | À PARTIR DE 9 ANS

Dans cette nouvelle pièce du Cycle du vent, Phia Ménard convie le public à une expérience théâtrale sensorielle, esthétique et poétique unique dans laquelle des marionnettes de plastique prennent vie sous les effets conjugués des mouvements de l'air et de la manipulation. Dans *Nocturne (Parade)*, l'artiste nantaise installe à nouveau le public tout autour d'une piste circulaire. Installé au cœur de l'action, il y découvre les marionnettes anthropomorphiques, objets volants et autres paysages de différentes tailles et volumes qui constituent le récit, l'immergeant ainsi dans un monde métaphorique qui prend vie lorsque la nuit arrive.



Création collective

Centre des arts
du cirque Balthazar

du mercredi 16 au vendredi 18 décembre
Chapiteau Balthazar

DURÉE : 1H | À PARTIR DE 6 ANS

Les stagiaires des formations « Artiste de cirque et du mouvement » du CADC Balthazar.

Les stagiaires vont rassembler leurs recherches sous forme de numéros en solo, duo ou collectif, accompagnés par l'équipe artistique, pour vivre une expérience de création, aventure artistique au cœur du projet pédagogique du Centre des arts du cirque Balthazar. Le CADC est une école d'art reconnue pour la valeur de sa pédagogie artistique, elle impulse et développe de nombreux projets innovants pour tous les publics à partir de trois principes : l'accessibilité, la qualité et la créativité. Favorisant l'émergence d'un cirque multiforme, Balthazar participe à la dynamique créatrice et au développement du cirque de demain.



L'affaire L.ex. π.Re (elle expire)

Métilde Wayergans
Samuel Hercule
La Cordonnerie

du jeudi 18 mars au samedi 20 mars
Théâtre Jean-Claude Carrière

DURÉE : 1H20 | À PARTIR DE 12 ANS

Les spectacles de La Cordonnerie ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons. Dans chacune de leur création, souffle un tourbillon de fantaisie et de poésie qui nous emporte, loin. Ici, théâtre, cinéma et musique provoquent des étincelles, brisent le silence et l'ennui, tissent des histoires polyphoniques où le merveilleux est à portée de main. La Cordonnerie exploite toutes les combinaisons possibles pour créer des histoires à hauteur d'humanité. Entre Natacha la comédienne d'un côté, et Max, l'homme solitaire de l'autre, il y a L.ex.π.Re, un fil invisible qui se rembobine comme leur vie.

Billetterie

0800 200 165
service et appel gratuits

Au Domaine d'O

mardi, mercredi et jeudi
de 14h à 17h et 1h avant chaque représentation

Par téléphone

du lundi au vendredi
de 11h à 12h30 et de 14h à 17h

En ligne : domainedo.fr



domainedo.fr

Scannez ici pour plus
d'informations sur
notre site Internet



Crédits photos : Sigrid Spinnox / Sébastien Dumas / Aurélien Toulon
N° de licences d'entrepreneur de spectacles : 1-D-2025-002986 ; 2-D-2024-008701 ; 3-D-2024-008704



© Alain Scherer

Flottante

Mise en scène d'Azul Borenstein et Natalia Chami



Cabane d'O

17 octobre	27 février
21 novembre	6 mars
5 décembre	20 mars
12 décembre	

Cité européenne du théâtre
Domaine d'O
Montpellier

Flottante

Azul Borenstein et Natalia Chami

Mise en scène
Azul Borenstein
Natalia Chami

Avec
Clara Guehennec-Gambino

Costumes, marionnettes
et scénographie
Azul Borenstein

Assistante à la mise en scène
Théa Schmitt

Fabrication des marionnettes
María Virginia Pioli

Fabrication des costumes
Jesica Navarro

Composition musicale
Gastón Urioste

Création lumière
Agnese Lozupone

Régie générale
Mélodie Rembault

Photographies
Alain Scherer

Collaborateur·rice·s artistiques
Yanina Orieta

Cabane d'O
Durée : 45 minutes
De 6 mois à 4 ans
Production Domaine d'O - Cité européenne du théâtre

Flottante est une installation sensorielle mêlant marionnettes suspendues et musique originale, spécialement imaginée pour les bébés dès 6 mois et les enfants jusqu'à 4 ans. Cette expérience partagée invite petits et grands à plonger dans un univers de beauté et de fiction. Une parenthèse poétique, comme un rêve que l'on traverse ensemble. Un cercle de lumière enveloppe l'espace, où des ballons flottent à différentes hauteurs et se déplacent librement. Des cercles colorés et translucides illuminent tout ce qu'ils laissent entrevoir, tandis que de petites tentes deviennent des abris où l'on peut se cacher... et être retrouvé.



Entretien avec Azul Borenstein

Découvrir l'intégralité de l'entretien :



Azul Borenstein, comment cette pièce envisagée comme une expérience esthétique pour les tout-petits est-elle née ?

Azul Borenstein : L'idée de *Flottante* a vu le jour en même temps que mon expérience de la maternité. Dès qu'il a eu un an, mon fils s'est mis à jouer avec tous les matériaux que j'utilisais dans mon travail de scénographe et de costumière — les maquettes, les marionnettes, le papier, les miroirs, la terre, l'eau... —, alors que le moindre jouet l'ennuyait au bout de quelques mois. Il y a des jeux pour chaque âge, tandis que les matières abstraites n'épuisent jamais l'imagination, même celle des tout-petits. C'est au cours de cette réflexion que j'ai rencontré Natalia Chami, avec qui nous codirigeons désormais la compagnie. Toutes deux issues de la formation de Jacques Lecoq, elle à Londres, moi à Paris, nous avons eu envie de transformer cette intuition en une recherche expérimentale sur la flottaison. Lors d'un après-midi pluvieux, nous avons réuni des enfants chez moi pour jouer avec des ballons remplis d'hélium et différents objets flottants, dans l'air ou dans l'eau. Nous avons progressivement ajouté des éléments, testé des matières, observé les réactions des enfants. Un an plus tard, *Flottante* était né, réunissant nos trois intentions principales : travailler dans l'abstraction, développer l'imagination et, surtout, offrir aux enfants une liberté totale.

La liberté que vous accordez aux enfants commence par une invitation à investir l'espace scénique : pourquoi ce choix ?

Azul Borenstein : Travaillant dans le théâtre, la danse, le cirque et l'opéra, j'ai souvent emmené mon enfant voir des spectacles et j'ai pu observer à quel point regarder la scène ne lui suffisait pas : il voulait « être dedans ». Ce constat m'a donné envie d'imaginer une autre relation au spectacle. Dans *Flottante*, le public pénètre un grand cercle de lumière de huit mètres de diamètre, au sein duquel les éléments scénographiques peuvent être déplacés, explorés et métamorphosés. La présence d'une clown sur scène a pour objet, avant tout, le partage d'une expérience : elle joue et agit avec les enfants, mais sans leur raconter d'histoires ni leur donner d'indications. C'est par le langage gestuel qu'elle leur transmet comment

« *Flottante* cristallise une quête d'une poésie de la matière »

manipuler les marionnettes, marcher avec les poissons ou transformer leur environnement. L'objectif premier est que les enfants éprouvent leur propre liberté.

Comment avez-vous construit ce dialogue imaginaire entre le monde aérien et le monde aquatique ?

Azul Borenstein : Nous nous sommes d'abord appuyées sur l'efficacité de nos dispositifs de flottaison à base d'hélium, d'où le choix de ballons transparents, qui nous permet de jouer avec les gammes chromatiques et de transfigurer les ambiances. L'imagination transforme les sphères translucides abstraites qui flottent dans l'espace en différents éléments et paysages, tandis que des méduses, des poissons ou des poulpes apparaissent avec leurs formes propres, transformant à leur tour les autres sous l'effet de la lumière et de la musique. Le public passe de l'impression d'être sous l'eau à celle de voyager dans l'espace. Natalia et moi sommes fascinées par ces passages entre les mondes et voulons partager avec les plus petits toutes ces choses qui nous semblent toujours merveilleuses et éminemment mystérieuses, à nous, adultes : la profondeur de la mer, les paysages aériens, les astres, tout ce qui imprime la sensation d'un monde beaucoup plus vaste que soi. C'est pourquoi l'espace n'est jamais figé et accueille des jeux d'apparition et de disparition ; chaque variation de texture, de musique ou de lumière influe directement sur la perception du lieu. Au fond, il s'agit d'une quête d'une « poésie de la matière ».

Propos recueillis par Mélanie Drouère, pour le Domaine d'O - Cité européenne du théâtre, en août 2026